

LES PROGRES DE L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET LATINE DANS LA PÉNINSULE HELLÉNIQUE (1997-2002)

ATHANASIOS D. RIZAKIS*

La difficulté de recenser, dans l'espace limité de quelques pages, la totalité de la production épigraphique, quitte pour une courte période de cinq ans, impose quelques restrictions tant dans l'espace que dans le temps; ainsi si l'espace géographique de mon intervention s'étend sur l'ensemble de la péninsule hellénique, sans les îles (provinces romaines de Macédoine, d'Épire et d'Achaïe), l'espace chronologique s'inscrit dans les limites de la période qui, inaugurée par la première intervention militaire romaine en Grèce, se termine avec celle des premières invasions barbares. Mon intention n'est pas, certes, malgré les restrictions géographiques et chronologiques que je me suis imposé, de faire un recensement systématique, cité par cité, de toutes les publications épigraphiques parues depuis notre dernière réunion en 1997; une telle énumération risquerait d'être trop longue et, à la limite, ennuyeuse; en revanche, après un panorama rapide des grands travaux (*corpora* géographiques et thématiques), une présentation sélective de documents épigraphiques — consistant à mettre en valeur les publications dont l'importance ou l'originalité voire les deux à la fois marquent et de façon décisive nos études historiques — est à mon avis plus intéressante puisqu'elle permet de mieux saisir l'apport épigraphique dans l'histoire politique, économique ou socio-culturelle des cités et laisse une plus grande place à la réflexion voire à la discussion.

LES CORPORA GÉOGRAPHIQUES OU THÉMATIQUES

L'épigraphie grecque et latine en Macédoine a été marquée, ces cinq dernières années, tant par la mise à jour et la publication de nombreux documents que par l'élaboration de *corpora* géographiques ou thématiques nouveaux¹; il faut préciser que l'énorme majorité des documents publiés dans des recueils ou de façon isolée datent soit de la basse époque hellénistique soit de l'Empire et illustrent l'histoire politique, économique et sociale de cette province ainsi que ses rapports avec Rome.

La parution du volume X. 2. 2 fascicule 1 des *IG*, élaboré par les soins de F. Papazoglou, Milena Milin et Marijana Ricl avec le concours de Kl. Hallof², répond à une longue attente scientifique et comble un vide dans la connaissance historique de cette région; avec ce volume qui comprend les inscriptions de Lyncos septentrionale, d'Héraclée, de Pelagonie, de Derriopos et de Lychnidos on dispose dorénavant, avec le corpus de la partie grecque de la même région, publié par les soins de

1. On trouvera un rapide aperçu de l'historiographie épigraphique macédonienne jusqu'à l'année 1997 et des observations sur le rapport des textes épigraphiques avec la langue, la géographie historique, la vie politique, les institutions et enfin la vie socio-culturelle des cités, in: HAIZOPOULOS, M., «La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine», PANCIERA, E. (éd.), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Atti I*, Rome 2000, 257-273 et PROEVA, N., «Les inscriptions sur l'histoire de Macédoine», *ZAnt* 47, 1997, 167-196 (cf. *SEG* 47, 1997, 859); LE BOHEC, S., «L'apport des inscriptions de Macédoine (1940-1993) à la connaissance du règne de Philippe V», MISAILIDOU-DESPOTIDOU, V., *Ἐπιγραφὲς ἀρχαίας Μακεδονίας*, Thessalonique 1997, 73-82.

2. PAPAZOGLOU, F.; MILIN, M.; RICL, M. (avec le concours de KL. HALLOF), *IG X, 2.2: Inscriptiones Macedoniae Septentrionalis: Inscriptiones Lyncestidis, Heracleae, Pelagoniae, Derriopi, Lychnidi*, Berlin 1999 (*BullÉpigr* 2000, 451).

* Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (Athènes) Université de Nancy2.

J. Touratsoglou et de moi-même³, d'un recueil complet des textes épigraphiques grecs et latins de la Macédoine occidentale, dite Haute Macédoine⁴. Le volume des *IG X. 2. 2*, fasc. 1, comme il a été noté dans le Bulletin épigraphique, suit les meilleures traditions de l'Académie de Berlin, à savoir l'usage du latin et la concision des commentaires et innove par sa riche illustration permettant la consultation rapide de documents dispersés dans des revues parfois introuvables ou restant jusqu'alors inédits⁵. La publication des inscriptions de la basse Macédoine, au départ prévue pour faire partie de la même série des *IG*, fut mise en difficulté par la mort de J.M. Cormack, en 1975; heureusement le projet fut poursuivi grâce à un accord, signé en 1984, entre le Centre de l'Antiquité grecque et romaine (KERA) de la Fondation Nationale de la Recherche Hellénique et le Ministère de la Culture confiant la rédaction d'un corpus des inscriptions de la Basse Macédoine (à l'exception de Dion et de son territoire) à M. Hatzopoulos et à L. Gounaropoulou. Le premier volume publié comprend les inscriptions de Beroea et de son territoire à l'exception des actes d'affranchissement du sanctuaire de Leukopetra qui forment un ensemble et ont été présentés dans un volume séparé.⁶ Si les inscriptions de Beroea éclairent maints aspects de la vie politique, économique ou socio-culturelle de la cité, le dossier du sanctuaire voisin de Leukopetra illustre d'une façon inattendue la vie d'un sanctuaire rural, ainsi que diverses facettes de l'affranchissement, en général⁷. En Macédoine orientale le corpus des

inscriptions grecques et latines de Philippes, *desideratum* depuis longtemps attendu, trouve, grâce à P. Pilhofer, sa réalisation; malheureusement ce recueil n'est pas complet et ne comprend que les inscriptions publiées⁸; malgré quelques faiblesses, à savoir la présentation non générique du lemme bibliographique, l'absence de commentaires appropriés des textes ainsi que de toute illustration, ce catalogue rendra de grands services jusqu'à la parution du corpus systématique et complet par une équipe Gréco-franco-helvétique⁹. Des textes épigraphiques connus mais surtout des inédits apparaissent tant dans quelques publications isolées que dans deux choix d'inscriptions: l'un de Thessalonique l'autre de Dion¹⁰. Plusieurs autres

3. RIZAKIS, A.D.; TOURATSOGLOU, I., *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας*, Athènes 1985 (*SEG* 35, 1985, 698)

4. Les inscriptions du reste de la Macédoine antique qui fait actuellement partie du FYROM, à savoir la cité de Stoboi et la région de la Péonie, sur la rive gauche du Vardar, seront publiées prochainement dans un autre volume des *IG X. 2. 2* fascicule 2.

5. A noter que la plus grande partie de ces documents publiés essentiellement par N. Vulić mais aussi par d'autres, en Serbo-croate, dans les revues de Belgrade *Spomenik Srpske akademije nauka* (vol. 71, 1931; 75, 1933; 77, 1934 et 98, 1941-48), *Archaeologia jugoslavica* et enfin *Ziva antika* de Skopje, étaient pratiquement introuvables dans les bibliothèques.

6. HALFMANN, H., *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.* (*Hypommata* 58), (*AE* 1998, 1213-1219; *BullÉpigr* 1999, 2; *SEG* 48, 1898, 736-778.- PETSAS, PH., M.; HATZOPOULOS, M.B.; GOUNAROPOULOU, L.; PASCHIDIS, L., *Inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone de Leukopetra (Macédoine)* (*ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ* 28), Athènes 2000 (*BullÉpigr* 1999, 342 et 2000, 468); cf. aussi RICL, M., «Donations of slaves and freeborn children to deities in Roman Macedonia and Phrygia: a reconsideration», *Tyche* 16, 2001, 127-160.

7. Pour le corpus de Beroia voir la brève mais très utile analyse de I. Sverkos sur les documents publics et ceux qui se rapportent à la vie sociale de la cité dans *SEG* 48, 1998, 736-778; sur l'importance du dossier de Leukopetra pour la société pro-

vinciale de Macédoine, voir HATZOPOULOS, M.B., «La société provinciale de Macédoine sous l'Empire à la lumière des inscriptions du sanctuaire de Leukopetra», *L'Hellénisme d'époque romaine: nouveaux documents, nouvelles approches* (I^{er} s. a. C.- III^e s. p. C.), *Colloque international, Paris 7-8 juillet 2000*, Paris 2004, 45-53. Le dossier d'affranchissements en Macédoine fut enrichi soit par la publication de nouvelles inscriptions soit par des travaux sur le caractère juridique et la signification sociale de cette catégorie de documents: voir NIGDELIS, P.M.; SOURIS, G.A., *Tekmeria* 2, 1996, 69-81 (cf. *BullÉpigr* 1998, 239); MIRKOVIĆ, M., «Katagraphe and the consecration of children», in: *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou par ses élèves à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*, Belgrade 1997, 1-33 (*BullÉpigr* 2000, 443); YOUNI, M., *Provincia Macedonia. Institutions de droit privé en Macédoine romaine*, Komotini 2000 (en grec moderne); enfin GOFAS, D.; HATZOPOULOS, M.B., «Acte de vente d'esclave de Skydra Macédoine», *ArchEph* 1999, 1-14 (*BullÉpigr* 2001, 282) proposent une nouvelle reconstitution et interprétation de ce texte problématique (cf. *BullÉpigr* 1965, 231). Plusieurs nouveaux documents avec des actes d'affranchissement proviennent de la Grèce centrale, particulièrement de Delphes; cf. *SEG* 47, 1997, 721, 785, 837-842.

8. PILHOFER, P., *Philippi. Band II. Katalog der Inschriften von Philippi*, Tübingen 2000; le corpus comprend 649 numéros dans sa partie principale, plus deux annexes, la première avec 50 inscriptions du faussaire connu S. Mertzidis et la seconde avec 68 textes qui ne proviennent pas du territoire de la cité; cf. *BullÉpigr* 2001, 304.

9. Voir observations similaires dans *BullÉpigr* 2001, 304; sur le projet d'un nouveau corpus philippin, voir dans le présent volume.

10. Parmi les publications isolées notons deux qui concernent la Haute Macédoine: KARAMITROU-MENTESIDI, G., Βόιον-Νότια Ὁρεσίτις: ἀρχαιολογική ἐρευνα καὶ ἱστορική τοπογραφία, Thessalonique 1999 (*BullÉpigr* 2000, 448); KARAMITROU-MENTESIDI, G., «Νομός Κοζάνης: νεώτερα ἐπιγραφικά εὐρήματα», *Α' Πανελλήνιο Συνέδριο Ἐπιγραφικῆς (Πρακτικά) στήν μνήμη Δ. Κανατσούλη* (Thessalonique 22-23 octobre 1999), Thessalonique 1999, 49-78 (*BullÉpigr* 2001, 265); KARAMITROU-MENTESIDI, G., «Βελβεντό, χθές σήμερα, αὔριο. Ἀνάδειξη-ἀνάπτυξη τῆς περιοχῆς ὡς πολιτικοῦ καὶ τουριστικοῦ χώρου», *Πρακτικά ἐπιστημονικοῦ συνεδρίου*, Velvendo (5-7 novembre 1993), Thessalonique 1994 (cf. *SEG* 48, 1998, 870-872). Sur le choix des inscriptions macédoniennes présentées à l'exposition organisée dans le cadre des manifestations «Thessalonique capitale européenne», voir le catalogue rédigé par MISAILIDOU DESPOTIDOU, V., *Ἐπιγραφές Ἀρχαίας Μακεδονίας ἀπὸ τῆ συλλογῆ τῆς ἸΣΤ' Ἐφορείας Προϊστορικῶν καὶ Κλασσικῶν Ἀρχαιοτήτων*, Thessalonique 1997 (cf. *BullÉpigr*

corpora thématiques ou des études archéologiques¹¹, associés directement ou indirectement à l'épigraphie, et aussi des prosopographies ou des études anthroponymiques¹² ont été publiés pendant ce quinquennat; ces études qui sont le plus

1998, 229; SEG 47, 1997, 863 avec *comparatio numerorum* pour les textes disponibles tant dans des recueils majeurs que dans des publications mineures); sur celui de Dion, voir PANDERMALIS, D., *Dion. Archäologische Stätte und Museum*, Athènes 1997 (SEG 48, 1998, 780; BullÉpigr 1999, 332); PANDERMALIS, D., *Δίων. Ἡ ἀνακάλυψη. Ἀθήνα* 1999 (SEG 48, 1998, 783 sqq.; BullÉpigr 2000, 453; o.c., 2001, 274). On trouvera des inscriptions même inédites dans le volume publié par la préfecture de Chalcidique avec le titre: *Ἡ ἱστορία τῆς Χαλκιδικῆς*, Thessalonique 1998 (cf. BullÉpigr 1999, 366); le chapitre concernant l'antiquité a été rédigé par K. SISMANIDIS. Enfin plusieurs inscriptions sont publiées in VOUITRAS, E., *Ἐπιγραφές τῆς Μακεδονίας, III^e Symposium International pour la Macédoine, 8-10 décembre 1993*, Thessalonique 1996 (BullÉpigr 1999, 341); on y trouvera l'article des TOURATSOGLOU, I.; BELLAS, T., «The dated inscriptions from Macedonia under Roman rule. A new data-processing program», o.c., 184-207 (BullÉpigr 1999, 341).

11. Bien que le point fort de ces études soit le monument archéologique lui-même, la présentation des textes épigraphiques qui y sont souvent associés n'y est pas négligée; on trouvera un grand nombre de textes publiés mais aussi quelques inédits dans l'étude des stèles funéraires à portrait en relief, provenant de Macédoine, publié par LAGOGIANNI-GEORGAKARATOS, M., *Corpus Signorum Imperii Romani. Griechenland III. Die Grabdenkmäler mit Porträts aus Makedonien*, Athènes 1998 (BullÉpigr 1999, 315 et avec *comparatio numerorum in SEG 48, 1998, 699* où sont signalées quelques lectures malheureuses). Le catalogue des sculptures du Musée de Thessalonique publié par DESPINIS, G.; STEPHANIDOU-IVERIOU, T.; VOUITRAS, E., *Catalogue of sculpture in the archaeological Museum of Thessaloniki I*, Thessalonique 1997; les auteurs de ce volume proposent quelques nouvelles lectures et accompagnent la présentation des documents d'une discussion critique des problèmes de datation (BullÉpigr 1999, 316; AE 1997, 1336; SEG 47, 1997, 864 avec *comparatio numerorum* et aussi nos 962, 969-971, 973-974, 976; BullÉpigr 1998, 64 et 1999, 353, 355, 357, 360, 368). Des textes épigraphiques sont aussi commentés dans des études consacrées à certaines divinités: ILIADOU, P., *Herakles in Makedonien*, Diss. Hambourg 1998 (BullÉpigr 2000, 433); CHRYSOSTOMOU, P., *Ἡ θεσσαλική θεά Ἐν(ν)οδία ἢ Φεραία θεά*, Athènes 1998 (BullÉpigr 1999, 258 et 2000, 388+401; SEG 48, 1998, 656 et 706). Enfin deux nouvelles études concernant les autels funéraires viennent de paraître: ADAM-VELENI, P., *Μακεδονικοί βωμοί. Ἡ περίπτωσις τῆς Βέροιας ἑδρας τοῦ Κοινοῦ τῶν Μακεδόνων καὶ τῆς Θεσσαλονίκης, πρωτεύουσας τῆς Ἐπαρχίας*, Athènes 2002 (voir aussi le long article, concernant le même sujet, publié par VELENI-ADAM, P.; SVERKOS, EL., «Ἐνεπίγραφοι ταφικοί βωμοί ἀπὸ τῆ Θεσσαλονίκης», *Tekmeria* 5, 2000, 1-34); SPILIOPOULOU-DONDERER, I., *Kaiserzeitliche Grabaltäre Niedermakedoniens. Typologische, ikonographische und prosopographische Untersuchungen zur Sepulkralskulptur im Spannungsfeld zwischen Ost und West*, Mannheim Möhnesee 2002 (cf. BullÉpigr 2003, 351).

12. SVERKOS, I., *Συμβολή στὴν ἱστορία τῆς Ἄνω Μακεδονίας τῶν ρωμαϊκῶν χρόνων (Πολιτικὴ ὀργάνωσις, κοινωνία, ἀνθρωπωνυμία)*, Thessaloniki 2000 (BullÉpigr 2001, 260) utilise largement les inscriptions pour l'anthroponymie et les institutions politiques et sociales de la Haute Macédoine et de la Péonie, particulièrement de la période romaine; cf. aussi TATAKI, A., *Macedonians abroad. A contribution to the prosopography of Ancient Macedonia*, (MEΛΕΤΗΜΑΤΑ 26), Athens 1998.

souvent régionales et par conséquent ne transcendent pas les frontières des provinces, enrichissent avec les commentaires des aspects inconnus de la vie socio-culturelle des cités.

La vieille Grèce, qui sous l'Empire est partagée entre les provinces d'Épire et d'Achaïe, n'a pas à nous proposer une aussi riche collection particulièrement dans le domaine des *corpora* géographiques. D. Knoepfler nous a livré, lors de notre réunion à Rome, un bilan global et complet non seulement de l'historiographie épigraphique mais aussi des nouveautés de la Grèce centrale, proprement dite¹³. L'épigraphie de cette dernière a connu, pendant ces dernières cinq années, deux événements épigraphiques majeurs, d'une part la publication de B. Petracos sur les inscriptions d'Oropos et de Rhamnonte et celle de D. Knoepfler, concernant les décrets érétriens de proxénie¹⁴. Aucun corpus n'a été publié pour l'Acarnanie, l'Étolie et la Thessalie mais on sait que plusieurs travaux de ce genre sont, particulièrement pour la dernière, soit en préparation soit en voie de publication¹⁵. Depuis le dernier bilan dressé à Rome en

13. KNOEPLER, D., «L'épigraphie de la Grèce centro-méridionale (Eubée, Béotie, Phocide et pays voisins, Delphes). Publications récentes, documents inédits, travaux en cours», PANCIERA, E. (éd.), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Atti I*, Rome 2000, 237-246 (cf. BullÉpigr 2001, 222). Pour les nouveautés concernant l'Étolie (Thermon), voir ANTONETTI, C., «Termo (Etolia). Scoperte epigrafiche degli anni 1969-72», PANCIERA, E. (éd.), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Atti I*, Rome 2000, 301-307.

14. PETRACOS, B., *Οἱ ἐπιγραφές τοῦ Ὀρωποῦ*, Athènes 1997 (AE 1997, 1399; surtout BullÉpigr 1998, 187; 2000, 325; KNOEPLER, o.c., 240); PETRACOS, B., *Ὁ δῆμος Ραμνουῦντος*, vol. II: *Οἱ ἐπιγραφές*, Athènes 1999 [paru en 2000]; cf. BullÉpigr 2001, 197; KNOEPLER, D., *Décrets érétriens de proxénie*, Lausanne 2001. Dans le premier volume on trouve la première édition ou la réédition d'inscriptions datant de l'époque romaine; notons à titre d'exemple le décret concernant les différends entre Oropos et Athènes (no 307), le senatus-consulte concernant le conflit entre Oropos et les Publicains (no 308), de nombreuses bases des statues inscrites pour des magistrats romains de l'époque républicaine et enfin des listes de vainqueurs aux concours d'Amphiareia et, probablement, à partir de 84 av.J.-C. d'Amphiareia-Rhōmaia.

15. Sur le dernier bilan de l'épigraphie acarnanienne et étolienne, voir ANTONETTI, C., ci-dessus, n. 13; pour la Thessalie nous disposons d'un bilan plus vieux mais très complet dressé par son spécialiste par excellence HELLY, B., «Inscriptions de Thessalie», *Verbum* 10, 1987, 69-99; HELLY, B., in LE BOHEC, Y.; ROMAN, Y. (edd.), *Épigraphie et histoire. Acquis et problèmes. Actes du congrès de la Société des professeurs d'histoire Ancienne (Lyon-Chambéry, 21-23 mai 1993)*, Lyon 1998, 33-52 (SEG 48, 1998, 654). Plusieurs textes sont cités et interprétés dans l'étude sur les cultes thessaliens: voir RAKATSANIS, K.; TZIAFALIAS, A., *Λατρείες καὶ ἱερά στὴν ἀρχαία Θεσσαλία. Ἀ' Πελασιγιώτις*, Ioaninna 1997 (BullÉpigr 1999, 284); CHRYSOSTOMOU, P., *Ἡ Θεσσαλικὴ θεά Ἐν(ν)οδία ἢ Φεραία Θεά*, Athènes 1998; l'auteur étudie le culte d'Enodia en Thessalie, en Macédoine et dans d'autres

1997, l'Épire s'enrichit d'un nouveau volume avec les inscriptions d'Apollonia et l'épigraphie delphienne de la publication des décrets amphictioniques¹⁶. Enfin, l'épigraphie attique est dotée du nouveau volume (XVI) des inscriptions de l'Agora, contenant les décrets athéniens de la dernière phase de la période hellénistique et de l'Empire¹⁷.

Contrairement à la Macédoine, l'exploration précoce de certains sites fameux du Péloponnèse a conduit à la publication des *corpora* régionaux dès le XIX^e siècle dans le cadre de l'entreprise des IG de l'Académie de Berlin; seules les régions d'Élide et d'Achaïe n'avaient pas été comprises dans cette entreprise¹⁸. Le vide, pour la première, avait toutefois été comblé de très bonne heure (1856), grâce à l'excellent recueil de E. Kunze contenant les inscriptions d'Olympie; depuis, ce corpus est constamment enrichi par des nouveautés, présentées régulièrement dans les *Olympiaberichten de Jahrbuch des Deutschen archäologischen Instituts*; notons que le volume XI, récemment publié (en 1999), contient de nombreux inédits¹⁹. L'Achaïe

régions et cite un grand nombre d'inscriptions dont de nombreux inédits (*BullÉpigr* 1999, 285).

16. Le bilan avait été dressé par KONTORINI, V., «Recherches épigraphiques sur l'Épire antique: découvertes récentes et programmes», PANCIERA, E. (éd.), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Atti I*, Rome 2000, 275-285; cf. *BullÉpigr* 2001, 248. La publication par CABANES, P.; CEKA, N. (avec des contributions de MASSON, O. et HATZOPoulos, M.), *Études épigraphiques. Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire, Inscriptions Épidamne-Dyrrhachion et Apollonia*. 2.A. *Inscriptions d'Apollonia d'Illyrie*. B. *Listes des noms de monétaires d'Apollonia et Epidamne-Dyrrhachion*, Paris, Athènes 1997 (*SEG* 47, 1997, 836) reste un acquis important en attendant la suite, c'est à dire le volume sur Bouthrôte. Pour les décrets amphictioniques, voir LEFÈVRE, F., *Documents Amphictioniques* (Corpus des inscriptions de Delphes, tome IV), Athènes, Paris 2002; enfin sur les inscriptions relatives aux frontières de Delphes aux limites de la terre sacrée, voir ROUSSET, D., *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, Paris 2002.

17. WOODHEAD, A.G., *The Athenian Agora XVI. Inscriptions: The decrees*, Princeton 1997 (*AE* 1998, 1260; *BullÉpigr* 1998, 145; C.F. FEYEL, CHR., *Topoi* 9, 1999, 375-381).

18. Pour les inscriptions d'Achaïe, voir RIZAKIS, A.D., «Inscriptions grecques et latines d'Achaïe», *Actes du IX^e Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine*, Sofia 1987, 206-209; pour celles de l'Élide, voir SIEWERT, P., «Die Inschriften der Landschaft Eleia ohne Olympia», RIZAKIS, A.D. (Hrsg.), *Achaia und Elis in der Antike. Akten des I. Internationalen Symposiums, Athen, 19.-21. Mai 1989* (*MEΛETHMATA* 13), Athènes 1991, 105-107; AUDRING G., «Information über die im Archiv der IG aufbewahrten Materialien zu Achaia und Elis», o.c., 109-110; TAEUBER, H., «Elische Inschriften in Olympia», o.c., 111-114; SIEWERT, P., «Die Inschriften Olympias der letzten 100 Jahre und ihr Beitrag zur Kenntnis der Olympischen Agone», *Nikephoros* 10, 1997, 245-250; RAUSCH, M., «Forschungsprojekte des Instituts für alte Geschichte der Universität Wien über das antike Olympia und Elis», o.c., 255-256.

19. EBERT, E.; SIEWERT, P., *Olympiaberichte des Jahrbuchs des*

ne possédait aucune publication, quitte de substitution, avant la parution des volumes *Achaïe I* et *II*, publiés par mes soins, dans la série *MEΛETHMATA* 20 et 25; le dernier volume paru en 1998 contient exclusivement les inscriptions de Patras et de son territoire²⁰; un nouveau volume paraîtra d'ici peu, dans la même série, avec les inscriptions des autres cités achéennes.

Malgré le vieillissement des *corpora* péloponnésiens et la pénurie relative des découvertes récentes, à l'exception peut-être de Messène²¹, le matériel épigraphique de la presqu'île est souvent réédité soit dans le cadre de *corpora* thématiques ou de collections épigraphiques soit dans le cadre d'études portant sur des sujets particuliers. Il fait aussi l'objet d'un réexamen, parfois minutieux, dans le cadre des grandes entreprises anthroponymiques ou onomastiques. Dans les premières on doit classer le volume du *Lexicon of Greek personal names* des P.M. Fraser et E.A. Mathews²², dans les secondes le recueil des noms romains de cinq régions péloponnésiennes (l'Achaïe, la Corinthie, l'Argolide, l'Arcadie et l'Élide), pris dans leur contexte social²³; il va de soi que ces livres ren-

Deutschen archäologischen Instituts XI, 1999, 390-412 publient deux fragments contigus d'une lamelle de bronze contenant des clauses relatives à la réglementation des jeux olympiques; si la date suggérée par la gravure, vers le dernier quart du VI^e siècle, est la bonne on aurait ici l'un des plus anciens textes éléens concernant les jeux olympiques; à ce titre le texte présente un très grand intérêt tant pour l'étude de la langue et du dialecte que pour les diverses réglementations concernant les jeux; voir aussi l'article des RINGEL, E., SIEWERT, P., et TAEUBER, H. (o.c., 413-420) qui publient le petit fragment de la stèle de la coalition arcadienne de 365 (*BullÉpigr* 2000, 350) enfin celui de SCHUMACHER, L., «Eine neue Inschrift für den Sophisten Herodes Atticus», o.c., 421-437 qui publie la partie inférieure droite conservée d'une stèle sur laquelle la cité d'Elis honore un *-uir, sodalis, Augustalis, sodalis, Hadrianalis*, prêtre de Dionysos, époux de Regilla, Athénien, qui est en fait le sophiste Hérode Atticus (cf. les observations de FOLLET, S., in *BullÉpigr* 2000, 351).

20. RIZAKIS, A.D., *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale* (*MEΛETHMATA*, 20), Athènes 1995; id., *Achaïe II. La cité de Patras: épigraphie et histoire* (*MEΛETHMATA*, 25), Athènes 1998.

21. Messène nous réserve, chaque année, de nombreuses surprises épigraphiques: traités, décrets, dédicaces religieuses, dédicaces publiques et privées, listes éphébiques et agonistiques, des funéraires sont régulièrement présentées dans les *Practica* et l'*Ergon* de la Société archéologique ainsi que dans d'autres études de P. Thémélis et de ses collaborateurs.

22. *A Lexicon of Greek personal names III.A. The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Oxford 1997; vol. III. B. *Central Greece from the Megarid to Thessaly*, Oxford 2000.

23. RIZAKIS, A.D.; ZOUMBAKI, S., with the collaboration of KANTIRHÉA, M., *Roman Peloponnese I. Roman personal names in their social context* (*Achaia, Arcadia, Argolis, Corinthia and Eleia*), (*MEΛETHMATA* 31), Athens 2001; cf. aussi maintenant, RIZAKIS, A.D.; ZOUMBAKI, S.; LEPENIOTI, CL., *Roman Peloponnese II.*

dront un service non seulement aux spécialistes de l'onomastique mais aussi à ceux de l'histoire politique et culturelle des cités péloponnésiennes.

L'APPORT DES NOUVEAUX TEXTES A L'HISTOIRE DES CITÉS (217 AV. J.-C.-260 AP. J.-C.)

Poursuivons maintenant avec quelques documents importants qui, soit figurent dans de grands travaux soit ont fait l'objet de publications séparées et qui illustrent des aspects de la vie locale et des relations internationales des cités; je commencerai par quelques textes qui éclairent tant la situation du royaume de Macédoine que ses relations internationales entre la première guerre de Macédoine et la bataille de Pydna.

1. LA PÉRIODE RÉPUBLICAINE

A. Les cités macédoniennes

L'histoire des cités de cette période connaît deux phases bien distinctes: la première, inaugurée par l'immixtion directe romaine dans la péninsule hellénique et caractérisée, à la suite de la seconde guerre macédonienne (196 av. J.-C.) et jusqu'en 148 av. J.-C., par la liberté «conditionnée» accordée aux cités et celle de la domination, voire la provincialisation (148-31 av. J.-C.). Des documents nouveaux, datant de la première période, mettent en valeur les efforts du roi de Macédoine qui, devant les dangers qui le menacent, se lance dans un programme de réorganisation intérieure et dans une offensive diplomatique afin de reconquérir des appuis politiques nécessaires pour affronter la dernière menace militaire de Rome. Le premier texte est un *diagramma* sur l'organisation militaire du royaume, à l'époque des derniers Antigonides, conservé en deux exemplaires mutilés provenant l'un de Potidée, l'autre de la région de Drama, en Macédoine orientale; ce document important a connu une première publication par P. Nigdelis et K. Sismanidis; deux années plus tard, M. Hatzopoulos l'intègre dans sa monographie sur l'armée macédonienne sous les Antigonides²⁴; ces publications répétées s'expli-

quent par le grand intérêt que présente ce *diagramma* royal dont les règlements concernent cinq thèmes principaux: 1. le cadre local de la conscription. 2. l'âge légal de la conscription 3. L'aspect censitaire de la conscription. 4. La remonte de la cavalerie et enfin 5. L'organisation militaire de l'armée. Les premiers éditeurs voient dans les normes sur l'âge légal du recrutement (de 15 à 50 ans, voir 55 ans) une confirmation du récit de Tite-Live (XXX.3, 1-5) sur l'enrôlement peu avant la bataille de Cynoscéphales de quasi-vieillards et d'adolescents; ainsi datent-ils le document, quelques mois avant Cynoscéphales, «au début mars 197 av. J.-C.» alors que pour le second éditeur il fait partie de la grande codification militaire réalisée par Philippe V dans la première partie de son règne²⁵. Indépendamment des problèmes de datation ce document illustre bien les grandes difficultés macédoniennes dans le domaine démographique pendant une période où la menace romaine était ouvertement déclarée.

Deux textes, chronologiquement postérieurs, proviennent de Dion et se placent dans la période critique entre Cynoscéphales et Pydna pendant laquelle les rois essaient, par tous les moyens dont ils disposent encore, de se réconcilier avec les cités grecques et d'élargir le nombre de leurs appuis politiques. Le premier texte, trouvé pendant la fouille du temple de Zeus à Dion en 1997, contient une lettre de 11 lignes adressée par le roi Philippe V de Macédoine à Eurylochos, l'épistate, aux *peleiganes* et enfin aux citoyens de Dion²⁶ pour leur recommander les théores de Cyzique; ceux-ci demandent à l'assemblée la reconnaissance de leur cité en tant qu' *ἰερά* et *ἄσυλος*, comme nous l'apprend d'ailleurs un décret de Dion voté par la suite et qui reste, malheureusement, inédit²⁷. Si

organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux (MEΛETHMATA 30), Athènes 2000 (cf. BullÉpigr 2001, 258); HATZOPOULOS, M., «Nouveau fragment du règlement militaire macédonien», CRAI 2000, 825-840; id., BullÉpigr 2002, 244.

25. NIGDELIS; SISMANIDIS, *Ancient Macedonia ...*, o.c., 813; HATZOPOULOS, M., *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux* (MEΛETHMATA 30), Athènes 2000, 24-25; HATZOPOULOS, M., CRAI 2000, 837.

26. PANDERMALIS, D., *AEMΘ* 11, 1997/98 (1999), 234/5 (phot.); PANDERMALIS, D., *Δίων. Ἡ ἀνακάλυψη*, Athènes 1999, 55 avec photos; sur *peleiganes*, voir BullÉpigr 1943, 74; HATZOPOULOS, M.B., «Épigraphie et philologie: récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniennes d'Hesychius», CRAI 1998, 1189-1198, particulièrement p. 1195-1196 (BullÉpigr 2000, 453; SEG 48, 1998, 785).

27. Présenté par D. PANDERMALIS lors d'un colloque international avec le titre *Ἐπιγραφές τῆς Μακεδονίας*, tenu à Thessalo-

Roman personal names in their social context (Laconia and Messenia), (MEΛETHMATA 36), Athens 2004.

24. NIGDELIS, P.; SISMANIDIS, K., *Ancient Macedonia VI*, 1999, *Papers Read at the Sixth International Symposium Held in Thessaloniki* (October 15-19, 1996), Thessalonique 1999, 807-821 (*editio princeps*); cf. BullÉpigr 2000, 444; HATZOPOULOS, M., *L'or-*

cette réconciliation avec Cyzique, qui faisait partie d'une coalition hostile à Philippe V vers la fin du III^e siècle²⁸, s'imposait à une période pendant laquelle le roi avait besoin de trouver de nouveaux appuis politiques, la date de rapprochement ne fait pas l'unanimité des savants²⁹.

Le second texte est beaucoup plus court et ne conserve que les deux premières lignes; il s'agit de l'intitulé du texte d'une alliance entre le roi de Macédoine Persée et les Béotiens³⁰; son importance toutefois n'est pas moindre et s'intègre parfaitement dans le cadre des efforts du dernier roi de Macédoine à rechercher des appuis politiques en Grèce, quelques années avant l'éclatement de la troisième guerre de Macédoine³¹. La conclusion d'un traité d'amitié avec les Béotiens démocrates — qui, contrairement aux oligarques et à leurs amis les Romains, s'opposaient à la suppression du *Koinon* fédéral — allait à l'encontre des projets de Rome et comme telle avait été dénoncée par Eumène II, en 172 av. J.-C. Tite-Live (XLII. 12, 5-7), qui rapporte son discours devant le Sénat, ne manque pas de mettre l'accent sur l'importance politique de ce traité gravé sur trois stèles, affichées la première à Thèbes, la seconde à Delphes, avec qui le roi avait rétabli de bons rapports, et la troisième dans une ville dont le nom avait été incorrectement transmis dans les manuscrits de Tite-Live, plus précisément dans le codex V qui donne, à cet endroit, la leçon *alteradsidenum*, corrigée, de façon peu satisfaisante soit par *altero ad Delum* soit par *altero ad Delium*; cette dernière correction a généralement été admise, faute de mieux, mais dans ce cas il faudrait supposer, comme le disait D. Pandermalis, que les deux stèles avaient été érigées en Béotie, à Thèbes et dans le sanctuaire

nique en décembre 1993 mais non inclue dans les *Actes*, publiés trois ans plus tard (cf. *BullÉpigr* 1997, 341); le texte a été commenté par HATZOPOULOS, M.B., *Macedonian institutions under the kings*, vol II: *epigraphic appendix* (MEΛETHMATA 22), Athènes 1996, 51-52 no 32.

28. Cf. WALBANK, F.W., *Philip V of Macedon, from contemporary coins*, Cambridge 1940, 118.

29. K.J. Rigsby le place, dans son étude sur l'asylie (*Asyilia. Territorial inviolability in the Hellenistic world*, Berkeley 1996; cf. *BullÉpigr* 1997, 2), vers 200 av. J.-C., alors que HATZOPOULOS, M. B., *Macedonian institutions under the kings*, vol I (MEΛETHMATA 22), Athènes 1996, 260; II, no 32 (*BullÉpigr* 2000, 453) propose une date, autour de 180 av. J.-C., qui convient mieux, selon lui, pour des raisons politiques.

30. PANDERMALIS, D., *AEMΘ* 11, 1997/98 (1999), 233/4 (phot.); PANDERMALIS, D., *Δῖον. Ἡ ἀνακάλυψη*, Athènes 1999, 54 avec photos; HATZOPOULOS, M.B., *CRAI* 1998, 1194-1195 (SEG 48, 1998, 786; cf. aussi *BullÉpigr* 2000, 786).

31. Sur cette question, voir MELONI, P., *Perseo e la fine della monarchia Macedone*, Roma 1953, 133-150; sur son rapprochement avec la Béotie, voir particulièrement, p. 145-148.

de Delium alors que la Macédoine, qui avait pris l'initiative de ce traité et qui, de toute façon, était une des parties contractantes, était complètement oubliée. La découverte de Dion met fin à cette confusion; dorénavant il faudra corriger le texte de Tite-Live avec *altero ad Dium*, correction qui s'impose, comme l'a vu le premier éditeur, par la phrase qui suit dans son texte, *augustissimo et celeberrimo in templo*, dans le temple le plus auguste et célèbre de la cité de Dium, c'est à dire celui de Zeus Olympios³².

La période difficile qui suivit la défaite de Persée à Pydna laissa de rares traces concernant la vie politique et sociale des cités macédoniennes; cette pénurie s'explique par l'appauvrissement extrême des cités macédoniennes à la suite de plusieurs défaites et par l'élimination physique ou morale, par le vainqueur de Pydna, des familles proches de la cour royale; un document nouveau de Beroea montre que la suppression physique et morale des élites macédoniennes ne fut pas totale. Dans un décret honorifique la cité de Beroea honore Harpalos descendant d'une illustre famille de Beroea qu'on peut suivre depuis le milieu du III^e siècle³³. Le grand père homonyme du personnage honoré a été identifié avec le hiéromnémon macédonien à Delphes sous le règne de Persée (*Syll.*³, 636) et l'ambassadeur du roi, en 172 av. J.-C. (Tite-Live XLII. 14, 3); son arrière grand-père Ptolemaios fils d'Harpalos, était un officier supérieur sous Antigone Doson et son trisaïeul épistate de la cité sous le règne d'Antigone Gonatas³⁴. Le document fait largement mention de la gloire de cette famille noble à laquelle Harpalos ne fut aucunement inférieur non seulement en assumant des services délicats et difficiles pour l'intérêt de la cité mais aussi des fonctions onéreuses, comme celle de la prêtrise la plus haute, qui nécessite les plus grandes dépenses. La partie centrale du document étant effacée (7-8 lignes) nous ignorons les détails concernant la carrière et autres bienfaits du personnage; ensuite, à partir de la ligne 26 il est

32. L'interprétation de D. Pandermalis, qui donne au mot *templum* le sens de sanctuaire en pensant qu'il n'y avait pas de temple en l'honneur de Zeus, est démentie par un décret de Dion du IV^e siècle dont on connaît maintenant le texte (cf. M. HATZOPOULOS, *BullÉpigr* 1999, 332 et *BullÉpigr* 2000, 453).

33. HARDY, D.A.; TOURATSOGLIOU, I., «The Harpalos decree at Beroia», *Tekmeria* 3, 1997, 46-54 (*BullÉpigr* 1999, 338); réédité avec de légères différences de lecture dans le corpus de Beroia, *EKM* I (*supra* n. 6), no 2 (*BullÉpigr* 1999, 338); cf. TATAKI, A. «New elements for the society of Beroea», *Ancient Macedonia* VI.2, Thessalonique 1999, p. 1116-1117.

34. Voir le commentaire détaillé in *EKM* I (*supra* n. 6), no 2 et 3, p. 85-95.

question des destructions provoquées par une guerre et qu'Harpalos «s'efforça de tout rétablir dans l'ordre ancien»; enfin la formule de sanction est accompagnée de précisions, très intéressantes, sur le fonctionnement des institutions d'une cité macédonienne quelques décennies après sa proclamation en province romaine. Les premiers éditeurs plaçaient, avec hésitation il est vrai, ce document vers la fin du II^e et le début du I^{er} siècle av. J.-C., c'est à dire dans une période pénible marquée tant par les invasions des tribus barbares que par la guerre mithridatique mais cette date, bien possible à mon sens, n'entraîne pas l'approbation générale³⁵.

B. La Grèce du sud : le Péloponnèse

Peu de textes nouveaux sur la vie des cités ou sur leurs rapports avec Rome, pendant cette période, ont été publiés pendant les derniers cinq ans; en revanche, certains textes déjà connus ont fait l'objet de révisions ou d'interprétations historiques nouvelles. Parmi les premiers, nommons les deux courtes dédicaces des statues érigées par la cité de Messène en l'honneur de ses évergètes : L. Licinius L. f. Mourena, L. Cornelius I. f. Sylla³⁶; si l'identité des deux premiers est connue, leur relation particulière avec Messène qui justifierait cet honneur nous échappe; le caractère laconique de ces dédicaces ne permet pas de deviner les causes précises de leur érection; elles montrent, néanmoins, une relation plus intime des Messéniens avec Sylla qui reste à éclairer. L'*oktôvolos eisphora* de Messène, constituée d'un long décret d'Aristoclès, secrétaire des synèdres³⁷ et de plusieurs relevés de compte de l'*eisphora* elle-même, contemporains du décret, continue d'attirer les savants dans diver-

ses études spécialisées³⁸. Toutefois, depuis la première publication, autant le caractère que la datation précise de cette *eisphora* restent incertains bien que la majorité des spécialistes soit convaincue qu'on doit les placer dans la période qui va des guerres mithridatiques jusqu'à Actium³⁹.

2. LA PÉRIODE IMPÉRIALE

A. Province de Macédoine

Ces dernières années, l'histoire de la province de Macédoine s'est enrichie d'un nombre important de documents essentiels qui éclairent maints aspects de la vie des cités; certes, le choix que j'ai fait est arbitraire mais intéressant, à mon sens, car il concerne un domaine peu connu à savoir celui de l'histoire culturelle et sociale des deux plus grandes cités de la province: Beroea et Thessalonique. Le document le plus long sinon le plus important de Beroea est l'édit du proconsul de Macédoine L. Memmius Rufus sur le fonctionnement du gymnase de cette cité. Constitué de quatre fragments non jointifs, découverts à diverses occasions, ce document restait obscur malgré la publication des fragments B et C, respectivement par I. Touratsoglou en 1969 et par Ch. Avezou et Ch. Picard en 1913⁴⁰; présenté, pour la première fois dans son ensemble, dans le corpus de Beroea, sous les signatures de P. Nigdelis et G. Souris, il n'a été accompagné que d'un bref commentaire, les éditeurs préparant une monographie; ce document offre une très riche matière à tous ceux qui s'intéressent aux institutions et à l'histoire sociale des cités provinciales de l'Empire⁴¹.

38. IG V 1, 1432 (décret); certaines listes des contribuables sont extrêmement mutilées (cf. IG V 1, 1433, 1433a, 1434 et 1434a).

39. L. MIGEOTTE, dans une étude récente, «La date de l'*oktôvolos eisphora* de Messène», *Topoi* 7, 1997, 51-61 (cf. *BullÉpig* 1998, 177), place le document dans la période entre 70-30 av. J.-C. (voir aussi GRANDJEAN, C., *Topoi* 7, 1997, 115-122; cf. *BullÉpig* 2000, 177). On trouvera une analyse rapide de l'ensemble des solutions proposées, in RIZAKIS, A.D., «Les cités péloponnésienes entre l'époque hellénistique et l'Empire: le paysage économique et social», FREI-STOLBA, R.; GEX, Kr. (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique, Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60^e anniversaire de Pierre Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998*, Berne 2001, 82 et n. 100. P. Thémélis m'apprend (cf. maintenant PAAH 2001 [2004] 72-79) que de nouveaux fragments permettent, pour des raisons posopographiques, de descendre la date de ces documents à l'époque julio-claudienne mais il est difficile de se prononcer encore définitivement sur cette question.

40. BCH 37 (1913), 90-93, no 4.

41. NIGDELIS, P.; SOURIS, G., in: EKM I (supra n. 6), no 7 avec phot. (AE 1998, 1213 a+b; *BullÉpig* 2000, 270; SEG 48, 1998, 742).

35. HARDY; TOURATSOGLLOU, «The Harpalos decree...», *o.c.*, 46-54 (*BullÉpig* 1999, 338); les éditeurs d'EKM I (supra n. 6), contrairement aux premiers éditeurs, préférèrent placer ce document un peu plus tôt, dans le contexte de «restauration civique qui est à l'origine du rétablissement de l'institution des *kynégoi* au sanctuaire d'Héraclès Kynagidas en 122/21 av. J.-C.» (cf. *BullÉpig* 1994, 395).

36. Cf. THÉMÉLIS, P., PAAH 1998[2000] 97-102 nos 1-3 d'où SEG 48, 1998, 494-496; à celles-ci on pourrait ajouter la base similaire d'une statue, déjà publiée, en l'honneur de Gn. Manlius L. f. Agrippa, mais la datation de ce monument ainsi que l'identification de la personne font encore difficulté; cf. ORLANDOS, A., EAH 1969, 126 no 1 d'où MICHAUD, J.-P., BCH 94, 1970, 989 (SEG 47, 1997, 401) et maintenant DOHNICHT, M.; HEIL, M., ZPE 147, 2004, 235-242.

37. Sur le rôle prépondérant du *synèdriou* et de son secrétaire, pendant cette période à Messène, voir FRÖHLICH, P., «Les institutions des cités de Messénie à la basse époque hellénistique», RENARD, J. (éd.), *Le Péloponnèse. Archéologie et histoire*, Rennes 1999, 229-242 (cf. *BullÉpig* 2002, 215).

L'intervention du proconsul — placée par les éditeurs dans la première moitié du second siècle de notre ère — est justifiée par le très mauvais état des finances du gymnase de la cité; grâce au préambule on apprend que celui-ci ferme ses portes de temps en temps par manque de personnel, particulièrement par l'absence des gymnasiarques prêts à assumer une partie des frais pour assurer son fonctionnement; le proconsul considère cet état de choses honteux pour une cité comme Beroea (fragm. A-B, vv. 6-7) et propose une série de mesures capables de relever la situation et de fournir en permanence et à long terme un mode stable de financement aux activités gymnasiarcales. Ainsi l'objectif principal des réglementations était de constituer un capital de roulement, alimenté régulièrement et capable d'apporter les ressources nécessaires au gymnase⁴²; ce capital serait formé par les biens légués à la cité par de riches citoyens et par des ressources provenant de l'exploitation des *hydromichanai*, c'est à dire des machines hydrauliques (fragm. C-D v. 17 et 20). Si l'hypothèse émise par les éditeurs, à savoir qu'il s'agit de moulins à eau, est la bonne, on aurait ici la plus ancienne attestation de l'utilisation de moulins à eau dans le monde gréco-romain. L'état fragmentaire de ce texte laisse encore beaucoup de points obscurs comme le signalent d'ailleurs les éditeurs; néanmoins, un détail est clair: il y a eu une entente complète des notables de la cité avec le proconsul, épaulé par eux dans sa démarche (fragm. A-B, v. 9: συναγωνισαμένων οὖν μοι καὶ τῶν κ[ρατίστων?]).

Les inscriptions — et dans certains cas les monnaies — nous apprennent la célébration d'un grand nombre de concours et de festivals dans les grandes cités macédoniennes, à savoir, Beroea, Dion, Thessalonique et Philippes⁴³. G. Vélénis a publié dans les Actes du dernier colloque sur la Macédoine antique, en 1999, quatre inscriptions gravées sur quatre plaques, remployées quelques

42. Ce capital appelé τὸ εἰς τὴν γυμνασιαρχίαν ἀργύριον (A-B, v. 17) s'élevait à 100.000 deniers et apportait au gymnase des intérêts réguliers de 6.000 deniers (A-B, v. 10, 39 et 40).

43. L'accroissement de leur nombre en Macédoine et en Thrace, à partir du règne de Septime Sévère, a été justifiée comme étant la récompense accordée par l'Empereur pour le renfort apporté dans sa guerre contre Pescenius Niger et aussi pour sa campagne contre les Parthes; il pourrait également refléter une certaine richesse, attestée aussi par l'archéologie, accumulée dans les cités macédoniennes pendant cette période; ces privilèges sont renouvelés par les successeurs et nous constatons leur brusque disparition de la documentation épigraphique seulement après Gallien; voir LESCHHORN, W., in PETER, U. (éd.), *Stephanos nomismatikos. Edith Schönert-Geiss zum 65. Geburtstag*, Berlin 1998, 309-408 (SEG 48, 1998, 695).

années après leur exposition, dans le revêtement du sol de l'orchestre de l'odéon de la ville de Thessalonique dont les travaux furent complétés, selon les fouilleurs, vers l'année 270 ap. J.-C.⁴⁴ Il s'agit d'annonces publiques d'invitation aux concours oecuméniques, des *invitationes ad munera venationum et gladiatorum*, soit de Thessalonique capitale de la province, soit de Beroea, capitale du *Koinon*. Les documents se situent entre les années 252 et 260 av. J.-C.⁴⁵ La date est donnée aussi bien à la romaine (les deux consuls) qu'à la grecque, c'est à dire d'après le calendrier macédonien utilisant les deux ères, celle de Macédoine, instaurée après 148 av. J.-C. et celle d'Auguste, instaurée après Actium; dans tous les cas l'organisateur des combats est Claudius Rufrius Memnon, agonothète et grand prêtre du *Koinon* dont l'épouse *Baebia Magna*, était également grande prêtresse. Ces documents, ajoutés à ceux qui étaient déjà connus⁴⁶, illustrent de façon excellente la vie sociale, culturelle, religieuse et agonistique des deux plus grandes cités de la province de Macédoine et fournissent, avec les découvertes archéologiques récentes et les représentations monétaires contemporaines, un maté-

44. VÉLENIS, G., *Ancient Macedonia* VI.2, 1999, 1317-1327 (*BullÉpigr* 2000, 473). La seconde inscription est rééditée par MISAILIDOU-DESPOUIDOU, V., *Ἐπιγραφές Ἀρχαίας Μακεδονίας ἀπὸ τῆ συλλογῆ τῆς ΙΣΤ' Ἐφορείας Προϊστορικῶν καὶ Κλασσικῶν Ἀρχαιοτήτων*, Thessalonique 1997, 34-35 no 19 (*cf. BullÉpigr* 1998, 259). L'état lamentable de leur conservation — les plaques étaient désintégrées en des milliers de morceaux — obligea les fouilleurs à utiliser la méthode de dépose des mosaïques afin de conserver ces miettes de pierres et de pouvoir reconstituer les quatre textes formés de 11 à 14 lignes chacun et gravés sur la partie supérieure de la plaque laissant parfois une marge destinée à recevoir divers motifs décoratifs.

45. La date du déroulement des combats du premier concours oecuménique, décidé sous Decius et réalisé seulement sous Trebonianus Gallus, était fixée au milieu du mois de juin 252, peut-être en coïncidence avec le solstice d'été. Les autorités gravèrent le document sur la pierre mais laissèrent un blanc à la l. 3 en attendant, après la mort de Decius, la reconnaissance du nouvel empereur par le Sénat; cette ligne n'a jamais été complétée alors que la l. 10 a été complétée d'après les nouvelles données. La deuxième invitation, datée de septembre de l'année 259 ap. J.-C., concerne des combats qui ont été célébrés en l'honneur de Gallien et de sa famille dont les noms sont effacés, certainement à cause de la *damnatio memoriae* que subit cet empereur. La troisième invitation à la célébration des Kabeiria-Pythia à Thessalonique date de 260 ap. J.-C., en l'honneur de Gallien et de sa famille; ici aussi leurs noms sont effacés sur la plaque à cause de sa *damnatio memoriae* (*cf. VÉLENIS, o.c.*, 1320-1321 avec notes).

46. *Cf. NIGDÉLIS, P., Tekmeria* 2, 1996, 56-68 (*cf. BullÉpigr* 1998, 261); il s'agit d'une invitation aux combats de gladiateurs (*cf. IG X 2.1, 137 et BullÉpigr* 1971, 400) mais on ne saurait affirmer s'il s'agit d'une copie de l'annonce du combat organisé par les grand-prêtres du *Koinon* à Beroia, transportée et affichée à Thessalonique ou d'une annonce de concours de Thessalonique même dans le cadre du culte impérial local et sans rapport avec le *Koinon* macédonien.

riel précieux pour l'étude de la société de Thessalonique, vers le milieu du III^e siècle, dominée par la famille illustre des Claudii dont l'agonothète, Claudius Memnon est peut-être le membre le plus important⁴⁷.

B. Les provinces d'Épire et d'Achaïe

Les provinces d'Épire et d'Achaïe ne présentent pas une pareille richesse. En Épire on se contentera de ne mentionner, faute de temps, que les 4 nouveaux fragments de la célèbre dédicace d'Octave à Nicopolis placée sur le monument érigé à la mémoire de la bataille d'Actium⁴⁸; ces fragments apportent de petites précisions au texte rétabli dans l'étude de W.M. Murray et Ph. Petsas⁴⁹; parmi les autres nouveautés épirotes aucune ne mérite une mention particulière.

Laconie. L'épigraphie spartiate n'a pas été particulièrement renouvelée pendant cette période; toutefois, on doit s'estimer heureux que G. Steinhauer, ancien éphore de Sparte, nous fasse connaître certains vieux inédits dans un important article; il s'agit des listes de gérontes de l'époque impériale, datés par le patronat éponymique du type des IG V.1, 48-77. En dehors des fonctions attendues et connues qui apparaissent dans ces documents à savoir πρέσβυς γερόντων, βουαγός et κάσεν, nous avons celle d'ἀναγνώστης, lecteur public de la constitution «qui accomplissait un office tous les ans devant le bureau des éphores en présence des éphèbes»⁵⁰. A l'exception de Sparte, le reste de la Laconie a fourni, après la parution du corpus, quelques textes importants, mais je ne connais aucune publication majeure ces dernières années bien que les inédits ne fassent pas totalement défaut.

Messénie. La famille des *Ti. Claudii Saethidae*, l'une des plus anciennes et des plus illustres de Messène, est connue par plusieurs inscriptions mais le rétablissement du stemma familial com-

plet garde encore quelques points obscurs⁵¹. Dès l'époque hellénistique, le plus ancien membre connu s'était distingué, en 214 av. J.-C., lors de l'attaque de Démétrios de Pharos contre la ville de Messène⁵²; un membre de cette illustre famille, Νικήρατος Θέωνος, réapparaît dans la liste d'une souscription publique de la période augustéenne où il promet de faire réparer à ses frais le bouleuterion⁵³; son fils *Ti. Claudius Nicerati f. Theon* obtient la civitas au milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C., probablement sous Claude⁵⁴ et, vers la même période, un autre membre de la même famille, [*Ti.*] *Claudius Saethida[s - -]*, ami de l'empereur (*philocaesar*), élève une statue de bronze à Néron, en 55 ap. J.-C.⁵⁵. Une lacune dans les sources de la période suivante nous empêche de voir clairement le lien exact entre ces derniers personnages et *Ti. Claudius Saethida Caelianus* (I), prêtre à vie des Empereurs et Helladarque, qui apparaît environ trois générations plus tard (ca 135 + ap. c. 145) dans une dédicace⁵⁶; son fils, *Ti. Claudius Frontinus* devient sénateur et consul suffect (149/151 + ap. 174/5 ap. J.-C.), sous Antonin le pieux,⁵⁷ et ses petits-enfants, *Ti. Claudius Saethi-*

51. TOD, M., *JHS* 25, 1905, 43-44; KOLBE in *IG V 1*, 11451; cf. HABICHT, CHR., *REA* 100, 1998, 491-494 (*BullÉpig* 1999, 242); *id.*, «Neues aus Messene», *ZPE* 130, 2000, 121-126 (*BullÉpig* 2001, 214); SETIPANI CHR., *Continuité gentilice et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines à l'époque impériale. Mythe et réalité*, Oxford 2000, 116; LEPENIOTI, *Roman Peloponnese...*, o.c., II, n° 142, 150, 155-157 et 161.

52. PAUS., IV, 29, 2-5 et 32, 2; le Périégète confond, dans les deux passages, Démétrios de Pharos avec l'homonyme fils de Philippe V, roi de Macédoine (cf. HABICHT, CHR., *Pausanias' guide to ancient Greece*, Berkeley 1985, 98).

53. MIGEOTTE, L., *BCH* 109, 1985, 509-607, l. 19; *id.*, *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Geneva 1992, no 23; *SEG* 23, 1968, 205+207 l. 19; pour un frère plus âgé, un Νικήρατος Θέωνος πρ(εσβύ)τερος, voir *SEG* 47, 1997, 411; HABICHT, CHR., *REA* 100, 1998, 491-494 suggère une relation possible avec un homonyme qui figure sur une inscription augustéenne provenant du sanctuaire d'Artémis Limnatis: *IG V.1*, 1374 l. 3.

54. THÉMÉLIS, P., *EAH* 1996, 52-53 (voir *SEG* 46, 1996, 426/27; *SEG* 47, 1997, 400); cf. HABICHT, o.c.; *Roman Peloponnese II* (*supra*, n. 23), n° 161.

55. THÉMÉLIS, P., *PAAH* 1990 (1993), 73-75 no 2 (*SEG* 41, 1991, 353); la restitution du second *cognomen* [*Ti.*] *Claudius Saethida[s Caelianus(?)]* est tout à fait hypothétique; cf. *Roman Peloponnese II* (*supra*, n. 23), n° 155 (Messénia), pour la date voir HABICHT, CHR., *REA* 100, 1998, 493.

56. *IG V.1*, 1455; dans le texte il est précisé qu'il est le fils de (*Ti.*) *Claudius Hostilius Caelianus* (né ca 60). — sa mère est aussi une Claudia mais de *cognomen* inconnu (cf. HALFMANN, *Senatoren...*, o.c., 174 no 93a); un certain Saethidas est cité dans une liste de date imprécise (*IG V.1*, 1436 l. 10) qui fait, certainement, partie de cette famille mais son identification ne peut pas être exacte, vu l'imprécision de la date de ce document; cf. LEPENIOTI, *Roman Peloponnese...*, o.c., II, n° 156 (Messénia).

57. *PIR*² C 872; ALFÖLDY, G., *Consulat und Senatorenstand unter den Antoninen. Prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn 1977, 193; HALFMANN, *Sen-*

47. Sur cette famille, voir NIGDELIS, P., «*Geminii und Claudii*: die Geschichte zweier führender Familien von Thessaloniki in der späteren Kaiserzeit», RIZAKIS, A.D. (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and political aspects, Proceedings of the international colloquium on Roman onomastics*, Athènes 7-9 septembre 1993 (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 21), Athens 1996, p. 129-141.

48. ZACHOS, L., Τὸ μνημείο τοῦ Ὀκταβιανοῦ Ἀυγούστου στὴ Νικόπολη. Τὸ τρόπαιο τῆς ναυμαχίας τοῦ Ἀκτίου, Athènes 2001.

49. *Octavian's campsite memorial for the Actian war*, Philadelphia 1989.

50. Paru dans *ABSA* 93, 1998, 427-447 (*AE* 1998, 1239-1248; *BullÉpig* 2000, 333).

das Caelianus (II) et Ti. Claudius Quir. Frontinus Niceratus font également partie de l'ordre sénatorial⁵⁸. Le dernier a deux enfants : Ti Claudius Ti. f. Quir. Saethida Cethegus Frontinus, patron de Cor(n)elia Quetula) et Claudia Cethegilla, patronne de L. Cornelius Pausanias⁵⁹.

Le Périégète, qui visite Messène vers 160 ap. J.-C., nous apprend qu'un riche et influent Messénien, appelé <Σ>αϊθίδας; déjà mort à l'époque de sa visite, recevait des honneurs héroïques de la part de ses concitoyens⁶⁰; l'expression du périégète ἐμαυτὸν πρεσβύτερον ὄντα "convient parfaitement à un personnage qui arrive au couronnement de sa carrière au début du règne d'Antonin", comme le dit B. Puech, et par conséquent son identification avec Ti. Claudius Saethidas Caelianus (I) ne pose pas de problème⁶¹. C'est probablement le même personnage et non pas son fils homonyme — qui aurait été très jeune à cette époque — qui est honoré dans un long décret honorifique (le plus long des deux textes est de 41 lignes), daté de la première moitié du second siècle⁶². P. Thémelis a déjà présenté, très sommairement, cet important document gravé sur deux bases érigées dans une niche rectangulaire du *proskénion* du théâtre de Messène; le texte conserve, au début, le nom et certains des titres et fonctions du personnage; il relate ensuite diverses activités evergétiques et plus particulièrement les travaux

de réparation du *proskénion* du théâtre de Messène qui était depuis longtemps tombé en ruines. Ses bienfaits étaient à la hauteur de la tradition et du rang social d'une famille qui, par la suite, conquiert une place brillante non seulement à Messène mais aussi en dehors de ses limites, à Argos et à Sparte et également à Abellinum où elle possédait des propriétés⁶³.

Deux nouvelles inscriptions de Messène se réfèrent à Ti. Claudius Dionysius Crispianus dont on peut suivre la famille, au moins sur trois générations⁶⁴; le personnage, déjà connu par des inscriptions de Messène et d'Olympie datant du IIe s. ap. J.-C., suivit une carrière militaire équestre et était également grand-prêtre du culte impérial provincial⁶⁵. Il est très probable que Διονύσιος Ἀριστομένους qui apparaît dans la liste de souscription pour la réparation des bâtiments publics de Messène, datée de l'époque d'Auguste et republiée récemment par L. Migeotte soit son grand père⁶⁶; son père Ti. Claudius Aristoménès, fils de Dionysius est attesté comme grand-prêtre de Néron et de Dea Roma⁶⁷.

toren..., o.c., 174 no 93; cf. LEPENIOTI, *Roman Peloponnese II* (supra n. 23), n° 142 (Messenia).

58. Le premier fut patron de la colonie d'Abellinum: *PIR*² C 1004a (ca 135/40 + ap. 161/9 ap. J.-C.); cf. Halfmann, *Senatoren...*, o.c. 196 no 127. Le second également patron de la colonie d'Abellinum et evergète d'Argos: *PIR*² C 873; HALFMANN, *Senatoren...*, o.c., 196 no 126; cf. *Roman Peloponnese II* (supra n. 23), n° 157 et 150 (Messenia).

59. Le dossier documentaire de Ti. Claudius Ti.f. Quir. Saethida Cethegus Frontinus, légat de légion sous Septime Sévère (ca 200), petit fils d'un consul (*PIR*² C 1005) est cité dans diverses inscriptions alors que Claudia Cethegilla n'est connue que par une seule inscription (*CIL* VI, 16273); sur la famille et la carrière de ces deux personnages voir, SETTIPANI CHR., *Continuité gentilice et continuité familiale dans les familles sénatoriales romaines à l'époque impériale. Mythe et réalité*, Oxford 2000, 115-116.

60. PAUS., IV. 32, 2: Αἰθίδαν δὲ ἐμαυτοῦ πρεσβύτερον ὄντα εὕρισκον, γενομένῳ δὲ οἱ χρήμασιν οὐκ ἄδυνάτω τισὶ παρὰ Μεσσηνίων ὑπάρχουσιν ἅτε ἥρωι. Εἰσὶ δὲ τῶν Μεσσηνίων οἱ τῷ Αἰθίδα χρήματα μὲν γενέσθαι πολλὰ ἔλεγον, οὐ μὲντοι τοῦτόν γε εἶναι τὸν ἐπειρασμένον τῇ στήλῃ πρόγονον δὲ καὶ ὁμόνυμον ἄνδρα τῷ Αἰθίδα.

61. PUECH, E., «Grands-prêtres et Helladarques d'Achaïe», *REA* 85, 1983, 15-43, particulièrement p. 27 et HALFMANN, *Senatoren...*, o.c., 174, no 93a.

62. PAAH 1998 [2000] 102-104 (ph.) (SEG 48, 1998, 490 où l'identification avec Ti. Claudius Saethida Caelianus II, me semble erronée); voir maintenant THEMELIS, P., PAAH 2000 [2003], 78-82.

63. C'est son petit-fils, Ti. Claudius Ti. Frontini f. Quir. Frontinus Niceratus, qui est honoré à Argos: *IG* IV, 588; LEPENIOTI, *Roman Peloponnese I...*, o.c., no 91; en revanche à Sparte (*IG* V 1, 512 et 533; LEPENIOTI, *Roman Peloponnese II*, n° 294 (Messenia)) et à Abellinum sont honorés ses deux petits-fils, Saethida Caelianus (II) et Frontinus Niceratus (*CIL* X, 1123 et 1122 = *ILS* 1086-1087). P. Thémelis pense avoir reconnu le Mausolée de cette famille dans le podium rectangulaire du temple dorique *in antis*, trouvé vers le stade de Messène à la limite de l'enceinte sud de la cité; voir THEMELIS, P., *Ἡ ἀρχαία Μεσσήνη*, Athens 1999, 110-112; THEMELIS, P., «Die Statuenfunde aus dem Gymnasium von Messene», *Nürnberger Blätter zur Archäologie* 15, 1998/99, 63-65; THEMELIS, P., *Ἡρώες καὶ ἥρωα στὴ Μεσσήνη*, Athens 2000, 102-113; cf. also THEMELIS, P., «Roman Messene. The Gymnasium», SALOMIES, O. (ed.), *The Greek East in the Roman context, Proceedings of a colloquium organised by the Finnish Institute at Athens (May 21 and 22, 1999)*, Helsinki 2001, 120-121.

64. La première PAAH 1998 [200] 94 no 1 ph. (SEG 48, 1998, 498) ne conserve pas le nom mais sa carrière complète, donc son identification ne pose aucun problème; la seconde, encore inédite (SEG 48, 1998, 500) conserve le nom complet du personnage injustement corrigé in: PAAH 1998 [2000] 94 no 1 ph.=SEG 48, 1998, 498 et 500 en Τιβ. Κλαύδιος Διονύσιος, Ἴσπανός, Κυρίνα, Ἀριστομένους υἱός retablit in *Roman Peloponnese II* (supra n. 23), n° 136 (Messeniav; Τιβ. Κλαύδιος Κρισπιανοῦ υἱός Ἀριστομένους, mentionné dans *IG* V 1, 1469, pourrait être son fils.

65. *IVO* 447-448; dans la première il est appelé *neos Epameinondas*; il est ἀρχιερεὺς διὰ βίου τῶν Σεβαστῶν, ἐπαρχος σπείρης πρώτης βοσποριανῆς (= *praefectus cohortis primae Bosporianae*), χεῖλιάρχος λεγιῶνος δωδεκάτης κεραυνοφόρου (pour sa carrière militaire voir DEVIJVER, H., *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum I*, Leuven 1976, C 136, p. 24).

66. MIGEOTTE, L., *BCH* 109, 1985, 509-607 (SEG 35, 1984, 343 où n'est pas toutefois, cité la liste des contributeurs).

67. *IG* V 1, 1450, daté de 54-68 ap. J.-C.

CONCLUSION

L'épigraphie messénienne, comme celle des cités macédoniennes permet de reconstituer la fresque sociale des cités provinciales dans lesquelles on observe une recomposition sociale; celle-ci ne s'opère pas de la même manière dans les cités d'Achaïe et dans celles de Macédoine; dans les premières les anciennes familles ne semblent pas avoir été écartées; on dirait même que la pérennité de certaines nous étonne; intégrées dans l'Empire surtout à partir de Claude, elles arrivent, par le biais de relations de toute sorte, à monter vers les

plus hautes strates de la société romaine; les empereurs s'appuient sur ces élites pour asseoir leur pouvoir et faire accepter leur valeurs idéologiques⁶⁸. Il n'en est pas de même en Macédoine; ici on ne trouve pas la trace des anciennes maisons nobles; la défaite militaire de cette classe et la domination romaine entraîna presque sa disparition; l'élimination physique ou la marginalisation politique et sociale de ses membres conduisit en Macédoine à la promotion d'une nouvelle élite d'*homines novi* fidèles à Rome et au nouvel ordre romain; tout lien avec le passé royal et l'histoire glorieuse de ce pays retombait ainsi dans l'oubli.

68. BÖHME, CH., *Princeps und Polis. Untersuchungen zur Herrschaftsform des Augustus über bedeutende Orte in Griechenland*, München 1995 (*BullÉpigr* 2000, 309) étudiant la documentation d'Athènes, de Sparte, d'Olympie et de Corinthe, montre qu'Auguste s'appuya sur les élites locales pour faire accepter son pouvoir et ses valeurs idéologiques et religieuses; la restauration des monuments à Athènes s'inscrit dans le même esprit que celle de Messène (*BullÉpigr* 1966, 200); l'auteur trouve aussi plusieurs parallèles entre Athènes (Iulius Nicanôr) et Sparte (C. Iulius Eurycles). Cette aristocratie nouvelle compte souvent des Romains établis dans les villes de l'Orient; cf. SALOMIES, O., «Senatori oriundi del Lazio», in *Studi storico-epigrafici sul Lazio antico*, Roma 1996, 23-127 (*BullÉpigr* 1999, 229) qui réunit les *testimonia* sur certaines familles romaines attestées à Athènes.